

Romain Rolland et l'Arménie

Conférence d'Edmond Khayadjian*
le 31 mars 2007 à la Médiathèque de Clamecy

avec Bardig Kouyoumdjian*
et Christine Siméone*

Christine Siméone avait, en 2005, fait la recension, dans les *Cahiers de Brèves* n°16, (p. 14-15) d'un chapitre consacré à Romain Rolland dans le livre du Pr. Edmond Khayadjian : *Archag Tchobanian et le Mouvement Arménophile en France*.

... « La France a commémoré cette année le 90ème anniversaire du génocide arménien. La date de 1915 pourrait laisser penser que Romain Rolland s'était alors préoccupé de ce drame. Il le fit bien avant, dès qu'il sut comment le gouvernement ottoman traitait le peuple Arménien à l'intérieur de son empire. S'il ne prit jamais position publiquement son intérêt pour la cause arménienne fut constant ».

(...) « En lisant le *Journal* de Romain Rolland, on le sent révolté par ce que lui rapporte l'helléniste Victor Bérard : « *Il y avait là, comme pierre de touche, le plus atroce des forfaits, la Saint-Barthélemy d'Arménie. Victor Bérard, mon ancien camarade de Normale qui revenait de Constantinople, en rapportait des précisions indiscutées. Il s'agissait de l'assassinat prémédité, exécuté de sang-froid, de tout un peuple, - d'un carnage méthodiquement réglé et dirigé par un gouvernement d'Europe qui ne le sut, qui ne s'y attendit, un mois au moins avant les massacres. Et cependant aucun, pour des raisons politiques, ne tenta rien, ne voulu rien faire pour les empêcher. Et pas une voix dans notre grande presse ne s'éleva pour les condamner. Le "sultan rouge" l'avait achetée. Je vis alors certains hommes qui, quelques mois plus tard, hurlaient au crime, pour Dreyfus, en délirant de douleur sincère et de fureur, faire les sourds quand on leur parlait de l'Arménie, ou même sourire d'indifférence, comme s'il s'agissait d'une simple affaire de police intérieure, où les massacrés ne l'avaient point volé !* »¹.

(...) « Le travail de recherche d'Edmond Khayadjian nous replonge dans la vie intellectuelle française du début du XX^e siècle, dans les enjeux européens de l'époque. On y croise Clemenceau préfaçant les témoignages des victimes des massacres d'Arménie, Emile Verhaeren ou Georges Duhamel, Max Jacob aussi ou encore Séverine. On ne peut les citer tous. Mais une remarque s'impose. Le génocide des Arméniens de 1915, tout comme les massacres de 1896, ne se sont pas déroulés à l'insu de tous. Tous en Europe étaient en mesure de savoir. Diplomates, chefs d'état, chefs de partis, intellectuels, poètes, écrivains. Tous ceux qui ont pu dénoncer ce qui se passait alors l'on fait, ont témoigné quand ils avaient vu eux-mêmes, ont diffusé l'information quand ils disposaient de réseaux ou de médias dirions-nous aujourd'hui. Pour quel résultat ? ». C.S.



Christine Siméone et Edmond Khayadjian



Bardig Kouyoumdjian et Edmond Khayadjian

Christine Siméone a ouvert le débat en faisant un exposé circonstancié des faits historiques qui avaient entraînés le génocide arménien et une analyse de la situation politique toujours brûlante de l'Arménie qui permettent une réflexion sur les génocides qui secouent toujours notre histoire contemporaine.

Le Pr. Edmond Khayadjian a ensuite dialogué avec le public, mêlant études historiques, rappel des prises de position de Romain Rolland et des intellectuels français, ainsi que ses propres souvenirs familiaux, rendant son intervention extrêmement vivante.

« La correspondance de Romain Rolland montre que la Question arménienne n'a pas cessé de le préoccuper et de l'indigner. Lors de la parution du journal *Pro Arménia* l'organe des arménophiles, il écrit à Malwida von Meysenbug : « *II vient de paraître à Paris le premier numéro d'un journal : Pro Arménia auquel collaborent Jean Jaurès et Clémenceau. Je ne saurai trop vous engager à le lire (je tâcherai de vous le faire envoyer), et à le répandre. On est de nouveau à la veille de nouveaux massacres. Il faut que l'opinion publique de l'Europe se lève enfin contre ce monstre de Constantinople. Le voilà le vrai Attila ! Il n'y a pas à le chercher loin. - L'empereur a été l'embrasser. L'impératrice a logé chez lui* »².

A Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga, il confie son

émotion : « *Je ne puis lire sans frémir le récit des massacres de Salonique, où les Turcs vont recommencer les massacres d'Arménie, - et cet autre récit d'une ville juive saccagée en Bessarabie. J'entends ces souffrances en moi. Des hommes, des hommes comme nous ! - Sommes-nous au siècle de Mazzini, de Renan, de Michelet, ou au siècle de Gengis Khan ?* »³.

Des photos de Bardig Kouyoumdjian étaient présentées dans la salle de la Médiathèque. Le jeune photographe arménien est retourné dans le désert syrien. Il a retrouvé les lieux des massacres ; des terres qui portent, quatre-vingt-dix ans plus tard, les restes des morts et la descendance des survivants. Il a lui aussi dialogué avec des auditeurs émus et passionnés.

Un pot de l'amitié préparé par la communauté arménienne de Clamecy et de Menou, a cloturé la manifestation.

1. Romain Rolland, Paris 1956, Mémoires et fragments du *Journal*, p. 284-285.
2. Cahiers Romain Rolland n°1, *Choix de lettres à Malwida von Meysenbug*. 3.12.1900, p. 287.
3. Cahiers Romain Rolland n°10, *Choix de lettres à Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga*. 6.5.1903, p.112.

***Edmond Kayadjian** est professeur agrégé d'Histoire. Son ouvrage *Archag Tchobanian et le mouvement arménophile en France, 2001*, Ed. Sigest a été édité pour la première fois par le CNDP-CRDP Marseille en 1986.

* **Christine Siméone**, journaliste à France-Inter et ***Bardig Kouyoumdjian**, photographe, sont auteurs de l'ouvrage : *Deir-es-Zor. Sur les traces du génocide arménien de 1915. Editions Actes Sud. 2005. 125 pages. Préface de Yves Ternon.*

Europe

*Pourquoi l'Europe est-elle encore
De son destin si près ; si loin
Avec, pour éternels témoins,
Les tares qui la déshonorent.*

*Tant de mensonges, de forfaits,
De révolutions et de guerres,
Tant de souffrances et de misères
Ont marqué son corps à jamais ;*

*Nous attendions une naissance
Comme une femme son enfant,
D'elle a parlé Romain Rolland
Dans l'angoisse et dans l'espérance.*

*Le regard aigu du vautour
Il l'a promené sur les foules,
Dans les mêlées et dans les houles
Afin que naisse et vive un jour,*

*Pour l'humanité douloureuse,
Un Eden où seraient unis
Races, religions et partis
Dans une harmonie bienheureuse.*

Paul Collet

août 2007